

carnet d'bal

“Les fumeurs font partie des trois plus grands imbéciles du siècle, avec ceux qui ne connaissent rien à la musique et ceux qui ignorent les ordinateurs”

Kim Jong-il

Randy Newman au Théâtre Edouard VII
8 février 2004

Eh oui, mes bonzes amis, après un mois de janvier plutôt chiche en émotions musicales, nous voici repartis plein pot, pour une nouvelle série de concerts. Ce trimestre sera placé sous le patronage du phare de la pensée, Kim Jong-il, qui n'a jamais envisagé d'abandonner la vie politique nord-coréenne (ouf, on a eu chaud ...).

Aujourd'hui nous allons plus parler du contenant que du contenu. Parce que pour le contenu, je serai bref, Randy Newman est un génie. Point final.

Mais comme c'était la douzième fois que j'avais la possibilité de l'écouter (espacées sur 26 ans), et qu'il a joué cette semaine dans une des pires salles de Paris (dans laquelle malheureusement j'ai subi deux concerts en deux mois), c'est l'occasion de faire un petit bilan comparatif.

Posez la question autour de vous (je l'ai fait ces derniers jours), c'est quoi la meilleure salle en région parisienne ? Pas facile de répondre, il faudrait inventer un objet architectural hybride. Cela commencerait par l'attente dans un passage à la fois couvert et un peu crade, genre entrée du Gibus ou de la Java. Ensuite à l'unanimité du jury, les deux videurs du Plan (vous ne pouvez pas les rater, ce sont les mêmes depuis 10 ans) vous permettront d'accéder à l'entrée et au foyer du Trianon. Il est maintenant temps de rentrer dans la salle. Là, deux possibilités ; pour un concert en taille S ou M : le Café de la Danse (pour sa géométrie) ou le Pigall's (pour l'atmosphère et la déco). En taille L et XL : l'Elysée Montmartre, pour l'équilibre du volume et le plafond. Pour le son : nous prendrons la nacelle suspendue du Plan et nous y inviterons l'ingénieure du son du New Morning. La scène (pour corser) sera celle des Bouffes du Nord, mais avec en fond de scène le mur du Café de la Danse. Les bars, légèrement en retrait, seront celui de l'Elysée au fond et celui des Etoiles sur le côté. Pour une vraie sortie rock'n'roll, l'escalier (on devrait dire l'échelle de coupée) de l'Elysée Montmartre s'impose.

La liste des pires salles serait bien longue à établir mais, sans remonter aux hangars à bestiaux du passé (au sens propre, j'ai subi un concert au Hall Bovis sur le port du

Havre dans les années 70), l'Arapaho semble avoir marqué pas mal d'esprits.

Randy Newman, à part deux concerts à La Cigale en 89 et 98, a souvent joué dans des salles un peu kitsch : Casino de Paris (en bas ça va encore, mais en haut au fond, c'est vraiment la cata) en 83, Folies Bergères en 87, Espace Cardin en 94 (là nous avons nos aises, nous devons être 10 spectateurs payants). Si ma mémoire est bonne, le premier concert était au Théâtre des Champs Elysées, ce qui aurait été pas mal en piano solo, ou avec les cordes de l'Opéra, sauf que justement, cette fois là, il y avait un groupe électrique (bon, en plus) parfaitement inadapté à la salle. Je vous dis, la vie est compliquée.



Finalement les seuls concerts que j'aurai vu dans des salles nickel auront été à Amsterdam en 94, à Austin en 96 (pour la présentation de son Faust) et surtout au Great American Music Hall (sorte de Bataclan réussi), sur O'Farrell à San Francisco, en 92.

Certes, une triste salle, ça ne détruit pas un concert. Surtout avec un artiste qui a de l'humour et qui sait en jouer. Et c'est le cas pour Randy Newman, qui est un génie (je ne vous l'avais pas dit ?).

Mais une pauvre salle avec des places à 45 euros, d'une part ça fait un peu cher pour ceux qui n'ont rien vu, et d'autre part, ça sent l'organisateur escroc de bonne famille (également appelé "Urubu Mesquin et Perfide" ou UMP).



L'avantage avec Randy Newman, c'est qu'on peut fermer les yeux. A 80% le répertoire est le même d'un concert sur l'autre depuis 30 ans (l'album live en solo enregistré en 1970 contenait la moitié des chansons de lundi). Et même les commentaires et monologues entre les chansons sont largement répétés d'une tournée à l'autre (il laisse pourtant 5 ans entre celles-ci ...). Newman est donc une sorte de Woody Allen ... qui connaîtrait la musique.

Alors on l'écoute les yeux fermés, et on en apprécie d'autant plus les multiples nuances et dissonances qu'il met en jouant toujours les mêmes thèmes. On pense même à Monk. Et les yeux fermés, on se concentre sur les textes.

Commentateur acerbe de la société américaine à l'humour dévastateur, maître inégalé dans sa capacité "à exprimer des sentiments qu'on ne veut pas entendre dans des chansons que, pourtant, on ne se lasse pas d'écouter" (Sean Elder, 1999), d'où les multiples incompréhensions que ses textes subissent aux Etats Unis et l'impossibilité de réellement l'apprécier sans maîtrise de la langue, musique beaucoup plus complexe qu'en apparence, vraie originalité en improvisation, tentations "classiques" pour égaler ses maîtres (tonton Alfred Newman rôde dans le placard), ça ne vous fait pas penser à quelqu'un ? Eh oui, ce n'est pas pour rien que les amateurs de Zappa apprécient souvent Newman.

Alors on oublie l'organisateur UMP et la salle de merde (ou l'inverse), et on attend déjà la prochaine visite de notre héros en 2008 ou 2009.

Voilà, je voulais faire court et j'ai dû appeler les mânes de Monk, Zappa et Woody Allen. Il y a pire compagnie ...

A conseiller :

"Guilty : 30 years of Randy Newman" (coffret 4 CD Rhino/Reprise : remarquable sélection de toutes ses périodes et activités avec un livret hilarant).

"Randy Newman Live" (1971, Reprise): le live en solo qui annonce tout.

"Good Old Boys" (1974, Reprise) : chef d'oeuvre incompris. Lire à ce sujet l'essai de Greil Marcus sur Newman dans "Mystery Train", à l'époque où Marcus ne s'autoparodiait pas encore.

"A bug's life" : Ma B.O. de film préférée.

Sites internet :

www.randynewman.com